

PAROLE ET SILENCE CHEZ SAINT ÉPHREM DE NISIBE

SAINTE ÉPHREM a beaucoup pratiqué le silence a été assidu à la prière et à la réflexion, mais il a aussi beaucoup chanté, et beaucoup écrit. Il a commenté la Bible, composé des hymnes liturgiques, ainsi que des hymnes et des traités apologétiques sur la foi chrétienne, et des compositions sur la vie spirituelle. Son activité si variée suppose une parole intérieure et un silence extérieur chargé d'épaisseur. Comment Éphrem gère-t-il la dialectique silence-parole ? Comment s'articule ce binôme dans ses écrits et sa façon d'agir ? En le consultant, nous constatons l'abondance de la matière. Notre travail sera donc fragmentaire ¹.

1. Nous traduisons nous-mêmes les œuvres d'Éphrem, sauf indication contraire. Voici les œuvres utilisées et les sigles : CNis : *Des hl. Ephream des Syrs Carmina Nisibena (Hymnes de Nisibe)*, texte syr. et tr. all. de E. BECK, I, CSCO 218-9 ; syr 92-3 ; Louvain, 1961 ; II CSCO 240-1 ; syr 102-3 ; Louvain, 1963. Diat : S. Éphrem, *Commentaire du Diatessaron ou de l'Évangile Concordant*, tr. fr. du syriaque et de l'arménien par L. LELAIR, SC 121, Paris, 1966. Épi : S. *Ephraem Syri Commentarii in Epistulas D. Pauli a Patris Mechitaristis translatis*, Venetiis, 1893. HdF : *Des hl. Ephream des Syrs Hymnen de Fide*, texte

Ces pages doivent refléter l'expertise d'un conseiller, la charité d'un serviteur de la foi, l'expérience d'un directeur d'âmes consacrées, la méditation d'un contemplatif et la réflexion d'un exégète et d'un théologien. Elles sont aussi le fruit de son engagement dans la vie ecclésiale de son diocèse.

Les éléments repérables et partiels sur le silence et la parole peuvent être ordonnés en quatre points : 1. Leur existence dans la sphère divine, 2. Leurs exemples dans le Nouveau Testament, 3. Le lien entre le silence et la parole, et 4. Leur lien avec la prière.

Dans la sphère des personnes divines

L'une des trois personnes divines est la parole de son Père. Cette parole se limite-t-elle à l'intérieur de la divinité ou bien éclate-t-elle « en sortant » de la transcendance et en se déclarant ? D'où deux points :

Silence et parole en Dieu

Le silence règne dans le sein du Père, mais son Fils est sa parole qui, par l'incarnation, se rend sensible et palpable. Par lui, le Père acquiert une parole à la manière des hommes. Il nous parle avec la voix d'homme prise par son Fils. Éphrem médite le mystère de Noël :

Gloire à Celui qui est venu chez nous par (b-yad) son aîné ! / Gloire au Silencieux qui a parlé par sa voix ! / Gloire au Très-haut qui a été vu par son épi-

syr. et tr. all. de E. BECK, CSCO 154-5, Syr 73-4, Louvain, 1955. HParad : S. EPHREM, *Hymnes sur le paradis*, tr. fr. de R. LAVENANT et intr. par F. GRAFFIN, SC 137, Paris, 1968. HVirg : *Des hl. Ephraem des Syriers Hymnen de Virginitate*, éd. et tr. all. de E. BECK, CSCO 223-4 ; syr 94-5 ; Louvain, 1978. PrRef : *Saint Ephraem's Prose Refutations of Mani, Marcion and Bardaisan*, texte syr. et tr. angl. par C.W. MITCHELL, A.A. BEVAN et F.C. BURKITT, Londres, I, 1912 ; II, 1921.

phanie ! / Gloire au Spirituel qui a bien voulu / Que son Fils devienne corps avec lequel se palpe sa puissance ! / Et vivent par ce corps-là les corps ses semblables (bnay tuhme) ! [Hnat 3,3]

Le Père est donc impliqué dans l'histoire des hommes à travers le corps assumé par le Fils. Sa parole devient sa voix et son médiateur. Aussi nous parle-t-il par le Fils (He 1, 1) « à la fin de ces temps, et non plus avec des similitudes » (Épi 203).

A l'intérieur de la Divinité, la Parole existe avec Celui qui la prononce, même avant qu'elle ne soit prononcée. Elle en est le compagnon inséparable. En commentant Jn 1, 1 Éphrem écrit :

De même que la parole est avec celui qui la dit, ainsi le Verbe est le / compagnon de celui qui l'engendre... La parole peut exister avant d'être prononcée².

La coexistence du Père et du Fils, sa parole, est enveloppée du silence qui dépasse l'entendement de l'homme ; pour parler, Dieu délègue la création qui parle à sa place :

Il est, lui-même, la parole du silence magnifique / Dont on ne peut guère dire comment il est. / La Création parle à la place du Père et du Fils / Qui, l'un dans l'autre, habitent silencieusement !³

La théologie de la Parole a été révélée à Jean, blotti contre le cœur de Jésus lors de la dernière Cène. Éphrem commente largement le prologue de Jean. Pour lui, Jean décrit le Verbe avant l'incarnation ; mais à partir du verset « le Verbe s'est fait corps » (Jn 1, 14), « les récits unissent la perspective humaine et la perspective divine » (Diat I, 8). La révélation du Verbe est le fruit de l'amour du Christ pour le Disciple qui en même temps révèle la divinité du Fils :

2. Diat I ; 2 ; LÉLOIR, p. 43.

3. HVirg 25, 7 ; voir aussi HdF 11, 6.

Heureux es-tu, puisque l'amour t'a enrichi, / La clé du trésor contre lequel te blottis / Dépôt qui n'a jamais été ouvert, / Le silence de (Dieu) l'avait scellé et ta voix l'a ouvert. / Heureuse ta bouche qui écrit pour nous : « Il est la Parole » (Jn 1, 1) ! / Et parce que cette parole était difficile, tu l'as expliquée pour nous préserver (de les scruter) / le Verbe est Dieu. Vérité pour les diligents, / tourment pour les scrutateurs. [HVirg 15, 5]

Cette révélation est une parole claire pour ceux qui ont la foi et un tourment pour ceux qui prétendent la scruter. Cette Parole est un être divin et non une simple voix. Éphrem explique :

(Cette parole) ne l'entends pas d'un verbe quelconque, et ne la réduis pas / à une simple voix ; car la voix n'était pas au commencement [...] Il n'est pas une simple voix, celui qui est la similitude de son Père [...] / Si le Fils d'Élisabeth, qui a été appelé voix, fut un homme, le Dieu qui / a été appelé Verbe, est Dieu [...]. Il est la pensée du Père. [...] ⁴

Le silence de Jésus et la Parole

A la conception de Jésus le paradoxe se réalise. Le Fils, essentiellement Parole, se tait ; mais, à la naissance, il s'exprime comme un bambin en qui Éphrem voit l'agneau de Dieu :

Ta mère est une merveille : le maître vint en elle / Et est devenu serviteur. / Le Verbe est venu en elle et s'est tu dans son sein. / La foudre est venue en elle et n'a fait aucun bruit. / Le berger est venu en elle et est né agneau qui bêle ! [HNat 11, 1]

La rencontre-jugement devant Pilate est, par son épaisseur, une occasion de réflexion pour Éphrem. Au fond,

4. Diat I, 3 ; LELAIR, p. 43.

c'est la rencontre du silencieux au sanhédrin qui finalement parle devant Pilate :

Celui qui parle remplaça le silencieux / Qui fut jugé sans qu'il ait dit un mot. [HVirg 25,6]

Jésus parlait quand il enseignait la vérité. Mais ici ce n'est plus le moment (Diat XX, 15). Il se tait parce qu'il a déjà dit la vérité. Aussi devant Pilate il se taira :

Notre Seigneur se présenta silencieux devant Pilate pour la / défense de la vérité outragée (Mt 27,2 ; Jn 18,28). D'autres / remportent la victoire par des apologies, mais notre Seigneur / la remporta par son silence, parce que la récompense due au / silence divin, c'était la victoire de la vraie doctrine. Il parlait / pour enseigner ; et il se tut au tribunal [...] / il se tut, car s'il avait parlé, il aurait dit la vérité à laquelle le / mensonge ne peut résister. Éloigne-le de nous, éloigne-le de / nous (Jn 19, 15) ! criaient-il à Pilate. Répliquant une seconde et une troisième fois, Pilate devint le prophète du royaume : Vais-je crucifier votre roi ? (Jn 19,15) ⁵.

Le silence ici est plus éloquent que la parole, et il provoque la prophétie en Pilate. Celui-ci en proclamant Jésus roi remplace l'apologie de Jésus et se fait prophète du Royaume où justement le roi est le condamné en personne.

Devant la rage et les cris, le silence s'impose. Jésus se taira aussi sur la croix. Désormais pour trouver la vérité, il faut se tourner vers lui sur la croix d'où il attire vers les hauteurs.

Le Seigneur fut en butte à la rage de gens déchaînés ; / il garda le silence comme un muet (voir Mt 26,63 ; Jn 19,9) et il aida les hommes à monter vers les hauteurs / par son énergie (litt. : « par son agilité ») ⁶.

5. Diat XX, 16 ; LELOIR, p. 354-5.

6. Diat XXI, 9 ; LELOIR, p. 379.

Exemples de silence dans le Nouveau Testament

Nous voyons deux catégories de silence et de parole : le silence châtié et la parole de Zacharie, et quatre exemples de silence et de parole de foi.

Silence et parole de Zacharie

C'est une scène à étudier, à cause de son exemplarité et à cause de l'importance que lui attribue Éphrem (Diat I, 11-17 ; pp. 48-52). Pour Éphrem, en général, la foi rime avec la parole. Le manque de foi aura donc le silence comme châtement. Zacharie est châtié à la suite du doute. Il priait, mais croyait-il à sa prière ? Priait-il bien ? Éphrem de répondre :

Dieu a exaucé la voix de ta prière (Lc 1,13). *Si Zacharie / croyait que sa prière serait exaucée, il priait bien ; s'il ne / croyait pas, il priait mal. Sa prière fut près d'être exaucée ; / pourtant, il en douta. C'est donc à bon droit qu'à ce / moment même la parole s'éloigna de lui. Auparavant il / priait (pour obtenir un fils) ; au moment où sa prière fut / exaucée, il changea et dit : Comment cela se fera-t-il ? (Lc 1,18)*⁷

Le manque de foi a conduit au silence. On prie en espérant l'événement lointain. À l'approche, paradoxalement, on se dit : « est-ce possible ? » On remet en question sa propre foi ! Absence de foi, absence de parole. C'est le cas de Zacharie :

Puisque sa bouche douta de sa prière, elle perdit l'usage de parole ; celle-ci servit sa volonté. Il en fut ainsi parce qu'il avait prié tant que l'événement était loin ; mais quand sa proximité lui fut annoncée, il ne crut pas. Tant que Zacharie crut, il parla ; dès qu'il ne crut plus, il se

7. Diat I, 11 ; LELOIR, p. 49.

tut ; il crut et il parla : J'ai cru et c'est pourquoi j'ai parlé (Ps 116,10) Parce qu'il méprisa la parole de l'ange, cette parole le tourmenta, afin qu'il honorât par son silence la parole qu'il avait méprisée ⁸.

Bien entendu, Éphrem trouve des circonstances aggravantes. Puisque *Zacharie* non seulement n'a pas écouté sa foi, mais a méprisé la parole de l'ange, il devient une leçon. Éphrem établit un lien entre « lier » la langue de Zacharie qui pouvait parler et « délier » le sein qui ne pouvait pas concevoir : les deux étant dans le pouvoir de Dieu.

Ainsi donc, l'expérience instruisit celui qui n'avait pas / accepté l'enseignement de la foi. Il pria pour parler et il / expérimenta son impossibilité de parler ; il apprit ainsi / que celui qui avait fermé une bouche ouverte pouvait / ouvrir un sein fermé ⁹.

Ceci devient une expérience amère. Le message de l'ange, accueilli dans la foi, aurait pu changer la situation chez Zacharie. Il serait devenu le héraut du message de l'ange, qui est une leçon pour le peuple.

Après ce message de l'ange, Zacharie avait, une fois sorti / du sanctuaire, à en être le héraut. N'ayant pas cru, il fut / châtié [...] En le voyant frappé de / mutisme, le peuple comprit que ses lèvres avaient manqué / de la garde nécessaire (voir Ps 141,3). La langue fut châtiée pour l'amendement de l'esprit, afin que celui-ci tint les / rênes des lèvres ¹⁰.

Zacharie ne se contrôle pas ; il est châtié, mais le peuple s'en aperçoit et en profite. C'est l'aspect positif de ce drame. Le silence de Zacharie parle comme un prophète au peuple qui l'avait constaté et cru ; il sanctionne Zacharie comme un juge. Le peuple en tire les conséquences. Éphrem poursuit :

8. Diat I, 12, LELOIR, p. 49.

9. Diat I, 13 ; LELOIR, p. 50.

10. Diat I, 14 ; LELOIR, p. 50-51.

Parce que Zacharie n'avait pas établi de garde à sa bouche, la porte de sa bouche fut condamnée au silence. Certain qu'un message avait été adressé à Zacharie dans le Saint des Saints, le peuple conclut que / ce message était de bon augure. / [...] Zacharie avait douté des paroles de l'ange ; / personne, par contre, ne douta de son silence. [...]. / Le silence de Zacharie fut, pour les autres, prophète et / juge ; comme d'un prophète, ils en apprirent la promesse ; / comme repris par un juge, ils craignaient de la mépriser. / Pour Zacharie lui-même, l'ange fut prophète et juge ; / prophète, il lui révéla les choses cachées ; juge, il le / punit ¹¹.

Le malheur de Zacharie mécréant devient occasion du bonheur pour le peuple qui a compris le signe.

Un heureux message avait été envoyé aux hommes, / [...], Dieu mit / en lui [Zacharie] un signe, de peur que d'autres ne l'imitent. Par ses signes, Zacharie suscita la foi que la parole claire de l'ange n'avait pas obtenue, [...]. Muet, il ouvrit les oreilles des autres. (cf Lc 1,63) ¹².

Convaincu de la bonté divine et de sa justice, Éphrem justifie le châtement de Zacharie soit à cause de son manque de foi, soit à cause de la mission de Jean, fils unique né miraculeusement pour devenir le signe qui va annoncer le Fils unique :

[...] il convenait de fermer la bouche qui n'avait pas cru / à l'ouverture du sein stérile ; il convenait encore de fermer / le sein dont sortit Jean, afin qu'un fils unique fût le héraut / du Fils unique ¹³.

Aussi la sagesse divine fait-elle de ce châtement un signe salutaire pour le peuple : éviter la précipitation dans les

11. Diat I, 14 ; LELOIR, p. 51.

12. Diat I, 15 ; LELOIR, p. 51.

13. Diat I, 16 ; LELOIR, p. 52.

propos, et surtout avoir foi dans le Seigneur et dans la force de la prière :

Le peuple, voyant Zacharie muet, eut la vertu de croire aussitôt, [...]. Les lèvres qui avaient péché par précipitation furent livrées au silence, afin d'apprendre la lenteur et de ne plus pécher par précipitation. [...] Il était donc juste qu'il (Zacharie) fût puni de mutisme, pour qu'il ne doutât plus ni du Seigneur, ni de la prière¹⁴.

Silence des femmes dans le Nouveau Testament

Nous prenons *quatre* exemples de femmes où un lien entre silence et parole est clairement établi chez Éphrem : chez Marie, chez Anne, chez la femme Samaritaine et chez les femmes dans l'Église.

• Le silence et la parole de Marie

Éphrem en dit apparemment peu, mais ce qu'il en dit touche au sublime. Lors de l'annonce, Marie garde son secret. Elle médite les paroles de l'ange et ensuite celles d'Élisabeth. Elle croit et elle va chanter un chant ; le fruit de ce qu'elle a entendu. Son Magnificat est la charte du nouveau Royaume proclamé, en premier, par elle-même. Pourrait-on attribuer à Marie un rôle meilleur ?

Quand elle eut révélé à Élisabeth ce que l'ange lui avait dit dans le secret, et que celle-ci l'eut proclamée bienheureuse parce qu'elle avait cru à la réalisation de la prophétie et de l'enseignement qu'elle avait entendus, alors Marie fit jaillir ce fruit suave des paroles de l'ange et d'Élisabeth : « Bénis, mon âme le Seigneur » (Lc 1,46 sgg). À ce que disait Élisabeth : « Bienheureuse celle qui croit » (Lc 1,45), Marie répondit : « Désormais toutes les générations me

14. Diat I, 17 ; LELOIR, p. 52.

diront bienheureuse » (Lc 1,48). *Marie commença donc alors à prêcher le royaume nouveau. Et elle revint chez elle après trois mois (Lc 1,56) pour que le Seigneur qu'elle portait ne fût pas en service devant son serviteur. Elle revint à son mari pour rendre évident le caractère miraculeux de sa conception, car si elle avait été enceinte d'un fruit humain, il eût convenu qu'elle fût son mari*¹⁵.

Dans le chapitre suivant, Éphrem parle du silence de Marie face à Joseph ; elle essaie de le convaincre, mais « il ne la crut pas, parce c'était chose insolite. Lui voyant, en dépit de sa grossesse, une attitude sereine, *il ne voulut pas, dans sa justice, la dénoncer publiquement* » (Mt 1,19) [Diat II, 3]. L'ange apparaîtra à Joseph et l'en convaincra [Diat II, 5].

- *Anne la prophétesse*

Anne devient la prophétesse du Seigneur. Jésus enfant est silencieux, mais inspire la vieille femme et par elle il diffuse son mystère. Anne devient son instrument et supplée son silence :

Heureuse es-tu, Anne au grand âge vénérable, / car l'enfant silencieux fit de toi sa prophétesse ; / en effet, en ta pensée retentit son silence mystérieux / afin que, par toi, il chante ses victoires [...] / L'enfant, dans son silence, en toutes les langues, chanta, / Puisqu'il est le maître de toutes les bouches. [HVirg 22,15]

- *La femme samaritaine*

Éphrem est persuadé que cette femme n'est pas pécheresse. Celui avec qui elle vivait n'était pas son mari, mais

15. Diat I, 28 ; LELOIR, p. 61.

son protecteur. Le silence est signe de honte chez le pécheur, et les larmes signes de pénitence. Elle a parlé et elle n'a pas pleuré, donc elle n'est pas pécheresse ; au contraire, elle argumente intelligemment avec Jésus :

Heureuse ton intelligence, car tu as discuté avec le maître ! / Ta discussion montra que ton cœur n'est pas méprisable. / Si tu étais impure, ton silence aurait offert / des larmes à celui qui tout sauve. [Hvirg 22,5]

• *La femme dans l'assemblée chrétienne*

Suivant la théologie biblique d'Éphrem, l'Ancien Testament est la figure du Nouveau. L'assemblée liturgique est une réalisation du paradis et la préfiguration du ciel. Dans l'Église est distribué le nouveau fruit, l'Eucharistie ; les saints y participent ; le serpent est vaincu ; la femme se tait, mais pour chanter. Éphrem pense à la chorale de vierges qu'il dirigeait, chorale qui chante les hymnes liturgiques, le joyau des liturgies qui s'inspirent d'Éphrem. Écoutons le chantre dans une hymne de jeunesse :

L'assemblée des saints (Rom 1,7 ; I Cor 1,2 etc.) est à l'image du Paradis. / Le fruit de celui qui donne la vie à tous en elle est cueilli chaque jour. / En elle est pressée, mes frères, la grappe de raisin du remède de vie. / Le serpent est boiteux et enchaîné dans la malédiction (Gen 3,14) ; / Eve a la bouche scellée en un silence utile (voir I Cor 14,34) / Pourtant sa bouche est devenue une cithare pour son créateur¹⁶.

On voit donc qu'Éphrem ne veut pas contredire la typologie et surtout pas mécontenter saint Paul : la femme garde un silence utile lors des instructions ; mais il trouve une raison pour rompre le silence : la femme chante dans l'assemblée. En commentant le texte paulinien, Éphrem trouve une

16. HParad 6, 8 ; R. LAVENANT-F. GRAFFIN, p. 84.

astuce qui cache à peine son désaccord avec Paul. Il commente I Cor 1, 34, en trouvant des cas où la femme vraiment prend la parole dans l'assemblée chrétienne. Il s'agit des femmes prophétesses :

Comme dans toutes les Églises des saints, que vos femmes / se taisent dans l'Église. On dit qu'une femme parmi les / prophètes mêmes parlait dans l'Église des Corinthiens. [Épi, p. 78].

Sans commentaire ! Après, Éphrem dit que Paul encourage les prophètes ! Apologie indirecte. Pourquoi ce féminisme ? Sans doute par amour pour la Vierge et par respect pour les vierges dans l'Église.

Silence et Parole

Dans cette partie, nous considérons à un niveau existentiel et aussi abstrait les liens entre deux choses qui semblent contradictoires. Les deux font pourtant partie essentielle de notre expression. Nous ne pouvons pas nous en passer. Quel usage en faire ? Comment la parole et le silence peuvent-ils être pleins et comblants ?

Silence et sagesse de la parole

Il faut scruter le sens de l'Écriture. C'est la parole par excellence, variée et inépuisable (Diat I, 18-19), qui mérite d'être énucléée, mise à découvert, exposée. Car ses apparences, avec leur beauté extérieure, restent des apparences ; elle en est l'écorce. À l'intérieur d'elle, l'Esprit dépeint les membres du Christ. Car l'Écriture, c'est le mystère du Christ dit avec des paroles humaines :

Il y en a qui se contentent de se suspendre aux franges de / la vérité, et celle-ci, par sa vigueur, les empêche de tomber. Quant à toi, ne t'arrête pas à l'éclat des paroles qui, par leur / écorce extérieure, cachent le véritable sens

du récit. Mais / applique-toi à scruter leur sens profond, [...] / dans le Testament où l'Esprit a dessiné les membres du / Christ, pour montrer, par des mystères manifestes, sa forme cachée [...] ¹⁷.

Dans la vie courante, et l'on peut dire, aussi au niveau de la foi, mieux vaut le silence et les bonnes œuvres, plutôt que la parole ; Éphrem va à l'essentiel ; mieux valent les actes et la réflexion dans le silence que la parole et l'exercice de la langue, c'est-à-dire la dialectique :

Chez les anciens, la sagesse apparaissait dans les œuvres / plus que dans les paroles, et ils ont préféré à l'exercice de / la langue la grandeur de l'intelligence réfléchissant dans le / silence ¹⁸.

Éphrem a beaucoup réfléchi sur le poids de la parole. Il en livre le secret. La parole, c'est le bon conseil, la sagesse qui donne la vie, alors que la parole mauvaise démolit. La sagesse, expression de maturité avec des paroles humaines, a le dernier mot ; elle régit la vie et le véritable bien-être. Voilà un ensemble de maximes sur la pensée, la parole et le silence :

L'homme de bien est comme l'esprit de Dieu. Le sage, par ses conseils, est comme un prophète pour ceux qui ont besoin de lui. Celui qui a abandonné la vérité et s'est réfugié dans son apparence, sera livré à la mort par son propre refuge [...]. Les paroles impures ne sont que verbiage et vain bruit : Abondance de paroles ne va pas sans faute (Prov 10,19) ! Elle est l'indice d'une âme indisciplinée. Des disciples demandèrent à l'un de leurs maîtres quel est le bien qui l'emporte sur tous les autres. Il leur répondit : La sagesse ; car tous les autres biens peuvent être enlevés, et chacun a son contraire [...] Mais la grandeur d'âme [...] soulage le riche du tracas des richesses, [...] elle console le pauvre [...] ; elle reconforte les vieillards, elle éduque les enfants [...] ¹⁹

17. Diat XXII, 3, LÉLOIR, p. 396.

18. Diat XXII, 3 (suite) ; LÉLOIR, p. 396.

19. Diat XXII, 4 ; LÉLOIR, p. 396-397.

Dans la vie, les circonstances nous imposent d'utiliser l'un ou l'autre, suivant le bien que l'on cherche. Éphrem fait l'éloge de l'aveugle qui, malgré la foule, poursuit le cri et obtient la guérison :

Heureux es-tu, toi aussi, vaillant aveugle, / car ta grande audace te donna la lumière ! / Si tu t'étais tu lorsqu'on te grondait (Mt 20,31) / le silence t'aurait fait demeurer dans les ténèbres (Cf Eccl 9,8). / Heureuse ton audace, car tu as donné par elle l'exemple ; le pécheur qui, s'il est audacieux, trouvera la lumière, / dix mille talents... [HVirg 16,7].

On peut avoir du bon silence, comme l'ouvrier qui, sans parler, a fait fructifier les dix talents (HVirg. 40,4) alors que l'ouvrier paresseux a fait le contraire (HVirg 40,4), mais la foi nous invite à travailler sans trop discuter (HVirg 40,6).

Le silence et la parole utile

Ici, c'est plutôt l'expérience d'Éphrem comme maître et éducateur qui nous fait voir l'importance de l'une comme de l'autre. Éphrem se trouve entre le silence et la parole. Les deux sont nécessaires :

C'est toi, (Seigneur) qui m'as enseigné tout ce que j'ai dit ; / Toi, apprend-moi, Comment me taire. [HVirg 19, 19]

La foi doit être criée et confessée. Une trompette ne se cache pas dans un tiroir :

Au silence sont étrangers la foi et la trompette ! / Jamais une trompette n'a crié dans une demeure [...]. [HdF 13, 8]

La parole du diacre et du théologien est parole de louange et d'édification. C'est la mission que revendique Éphrem :

O Seigneur, que ma langue soit une plume pour ta louange. / Et que le doigt de ta grâce (l'emploie) pour dessiner et écrire / la parole qui aide (memra d'udrana). [HdF 51, 6]

Le critère de la parole et de la foi, c'est la Bible dans son ensemble. À un âge mûr, Éphrem expose ses options et ses combats, son éducation de jeune chrétien, et son activité de maître dans la foi. C'est presque son testament. Il s'adresse au Seigneur :

La vérité (était) près de ma jeunesse ; / Ta fermeté près de ma vieillesse ; / j'ai écarté et rejeté le parti des « crucifieurs », / et j'ai réprouvé le style et l'adhésion des étrangers ; / et aussi le nouveau mensonge (arianisme) qui essaie de nous tromper. / De l'Ancien et du Nouveau Testament dans lesquels j'ai cru / j'ai fait la règle de mes sermons. [HVirg 37, 10]

Comme nous l'avons vu auparavant, Éphrem avait accordé la primauté à la sagesse, de même maintenant il accorde la priorité à la vérité dans le salut :

Donne-nous absolument le rassasiement de ta doctrine ; / que le jeûne porte l'un trente et l'amour, soixante ; / que la vérité seule apporte cent, et en tout bien ! [CNis 29, 32]

L'usage de la parole doit suivre un code d'édification et de réponse à la volonté divine :

Je dirai les choses qui sont requises, et j'enseignerai celles que l'on peut entendre [...] / Je demanderai ce qui est utile, et je dirai ce qui est beau pour toi, (mon Dieu) ! [Parad 13, 1]

Cette parole féconde et libre, imprégnée de magnanimité qui sème à tout vent, est un don inépuisable !

J'avouerai pour devenir libre et je demanderai pour devenir riche ; / je travaillerai pour gagner, et je sèmerai pour ramasser des provisions. [HVirg 39, 1]

Quel est donc l'objet de la parole selon le sage Éphrem ? Éviter la parole vide, proposer la foi, exposer l'Écriture, s'éloigner des sophismes, et surtout parler de Dieu et de ses largesses.

Parle de ce qui est utile et explique ce qui concerne la doctrine. / Interprète ce qui (donne de) l'aide et discute pour l'édification [...] / Parle de la bonté (de Dieu) car gratuitement il te nourrit [...] / Espère son royaume car voilà qu'il t'a invité, toi aussi, et t'a appelé à sa table. [HdF 58, 7-8]

Il faut le silence en face du mystère, et se comporter selon la foi. Chercher à connaître Dieu sans la prétention de le sonder. Ensuite se taire.

Par la foi, Dieu se présente à toi, / mais par l'exploration c'est toi qui t'éloignes de son secours. / Il est pleinement révélé à celui qui le cherche ; / il est très caché à celui qui (prétend) l'explorer. / Reste en silence, effronté ! [HdF 72, 2-3]

Surtout devant le mystère de la naissance du Fils. Déjà la nature est pleine de mystères (HVirg 52, 7-8), qu'il s'agisse des constellations solaires ou des créatures aussi humbles que le moustique ou aussi nobles que l'homme. Éphrem poursuit dans le couplet 9, v 4, en disant :

Et ayant laissé de côté tout cela, / en silence, fixons-le (pour nous apercevoir) combien il est caché / le (premier)-né que nous avons abaissé et qui nous a supportés ; / l'offrande de profession (de foi) portons-la au grand (Dieu) / qu'on a irrité par les contestations, / abaissé par les explorations et limité par les querelles.

Si le silence peut devenir un repos, la langue peut devenir un avocat. Éphrem devient l'avocat de la samaritaine et explique son plaidoyer en faveur de la samaritaine.

Obéis, ma langue ; cesse de te fatiguer ! / Et cours à sa rencontre (dans le silence, le repos) / (lecture incertaine) / qui t'a appelée afin que tu deviennes, gratuitement, / l'avocat plaidant en faveur de la femme injuriée. [Hvirg 22,9]

La parole et la prière

Éphrem a composé beaucoup d'hymnes à la louange de Dieu, de son Fils et de sa mère ; en elles, il a invité à la prière, au silence et à l'adoration. Chef de chorale dans une période de formation des prières liturgiques, il a composé et fait chanter des hymnes d'une beauté rare, qui proposent la Parole comme ferment de la prière, de la louange et de l'amour. Il a même, à notre avis, composé une anaphore. Cette action englobe l'homme entier et implique l'entière Création.

La création est bonne et le corps de l'homme aussi. Ainsi dans un contexte anti-manichéen, Éphrem déclare la valeur du matériel et de la sensibilité. Le corps sauvé est bon parce qu'instrument de la louange de Dieu et du service du prochain :

Considère le corps chaste et juste ; il n'est pas comme le disent les renégats [...] ; dans sa parole la louange (divine), sur sa langue l'action de grâce, sur ses lèvres la bénédiction, par ses pieds la visite aux malades, par ses mains l'aumône aux pauvres, dans son cœur la vraie foi [...] [ProseRef I (Ad Hypathium III), p. 86]

Quelles sont les raisons pour louer le créateur ? D'abord, parce qu'il a créé le monde, et ensuite, parce qu'il s'est manifesté dans ses œuvres et pour elles. Louer donc Dieu pour la création et la révélation. Aussi « L'accomplissement de la révélation (se fait) par sa libre louange » (Yves-Marie Blanchard). Éphrem disserte :

Le premier motif de louer le créateur, c'est qu'il a tout créé, et le second motif, c'est qu'il s'est révélé lui-même par ses œuvres. Comme il a connu ses œuvres, il a voulu qu'elles le connaissent lui-même. Il a révélé son nom divin à Moïse (Ex 3, 1-4, 17) pour que les Égyptiens connaissent le Dieu de toutes choses²⁰.

20. Diat XX, 38 ; LELOIR, p. 370.

La louange de la création est exprimée par Éphrem en méditant le miracle de Cana. Le vin incite au chant de louange. Voici de la pure poésie que l'on n'attendrait pas d'une personne réputée ascète, à tort ou à raison. En fait, il s'agit du vin de la parole divine qui est comme le contenu de la louange.

Je t'ai invité, Seigneur, à une noce de chants, mais le vin, la parole du chant, a manqué dans notre fête. Tu es l'hôte qui as rempli les jarres de bon vin, / remplis ma bouche de ta louange ! Le vin qui se trouvait dans ces jarres était semblable et apparenté / à ce vin éloquent qui donne naissance à la louange ! [...] À ces noces, ne remplis pas les jarres, / mais les dix mille oreilles avec son délice ! [HdF 14, 1-3]

Éphrem donc s'insurge contre le silence de ceux qui ne louent pas le Seigneur ; il se range en faveur des araméens qui chantèrent les Hosannas ! (HVirg 20,9) En effet, l'homme plaît à Dieu par la louange (Hosanna) où il s'associe aux anges :

Des assemblées douées de paroles / vinrent à la rencontre de notre Seigneur, en jubilant ; et les enfants partirent avec des hosannas et le reçurent. Au lieu du silence qui, au commencement, rencontra la lumière, / les bouches des célestes, en chantant (Lc 2,13) à la rencontre / de notre lumière première ! [HVirg 51, 9]

Éphrem insiste sur cet aspect gratuit de la prière. En effet, la louange est le meilleur fruit de la bouche.

Seigneur, que ma bouche puisse / apporter un fruit de louange qui puisse être accepté par toi ! [CNis 50, ref]

La louange est le fruit d'un être vivant. D'un ton irénéen, Éphrem veut dire que la vie sans la louange est une mort. Si, pour Irénée, l'homme vivant est objectivement la gloire de Dieu, pour Éphrem cette louange ou gloire doit être un acte conscient, réfléchi et permanent.

*Je louerai tant que je vivrai, pas comme si je n'étais pas ; / oui, je louerai toute ma vie, pas comme un mort chez les vivants ; / car celui qui ne le fait pas est mort, et même doublement : / la terre qui ne produit pas vole celui qui la cultive !*²¹

Il faut que le silence soit à l'origine de la louange prononcée avec nos lèvres humaines. Éphrem, le mystique, ne néglige donc pas la prière vocale qui jaillit de tout l'être humain.

Par toi, Seigneur, puisse ma bouche tirer louange du silence. / Oui, que nos bouches ne soient pas improductives en louange. / Et que nos lèvres ne soient pas avares de te rendre gloire : que ta louange vibre en nous ! [CNis 50, 21 Ib]

Exemple de silence comblé de louange [HVirg 42,22-29] : Jonas, dans la baleine, est réduit au silence et pourtant il parle. Il est rené après trois jours. C'est le symbole du Christ silencieux dans le sein de sa mère et en même temps parlant ; Jonas ensuite chante !

Conclusion

D'autres rapports entre la parole et le silence auraient pu être étudiés ou mieux développés. Nous avons vu le lien entre la parole et la foi. La foi qui impose le silence à la raison et lui assigne ses limites ; la foi qui invite à la recherche, à la louange et à l'action de grâce et la foi qui guérit la parole de la maladie du sophisme, de la curiosité et des disputes stériles. En effet, il y a un silence qui provient de la foi (apophatisme) et un silence qui habite la raison raisonnable ; c'est la sagesse du silence du sage Éphrem.

21. CNis 50, 1 ; trad. fr. de D. RANCE, in : S. BROCK, *L'Œil lumineux*, p. 286.

A partir des exemples et des données de la foi, il y a chez Éphrem des conséquences au niveau liturgique : la parole pour chanter et le silence pour méditer. De l'harmonie de la raison et de la foi, on arrive à l'harmonie de la prière et du silence. La parole n'est pas possible sans le silence, et le silence n'a pas de sens si son contenu n'est pas exprimé avec la parole.

Éphrem invite au discernement. Jusqu'à quel point pouvons-nous approcher du Très-Haut par notre parole, notre louange et notre comportement ? La parole tempère la pesanteur du silence et le silence protège du verbiage de la parole. Le silence prégnant de foi pousse à la louange et la parole de la foi donne sens au silence.